

La Fermeture de la Grotte de Lourdes

Le *Nouvelliste de Bordeaux* nous apporte une grave nouvelle : le gouvernement, cédant aux sollicitations de plus en plus pressantes des Loges, dont il n'est que l'instrument, aurait décidé de fermer la grotte de Lourdes et d'interdire les pèlerinages.

L'infamie serait commise, soit dans la semaine de Pâques, soit immédiatement après les élections municipales.

Notre confrère ajoute : "Nous savions que, dans les milieux maçonniques de Paris, on réclamait depuis quelque temps, avec une impérieuse insistance, la fermeture toujours promise mais toujours retardée, et que le Grand-Orient multipliait ses démarches auprès du ministre de l'intérieur pour triompher de ses dernières hésitations."

A Paris, rue Cadet, on a la parole de M. Combes, on l'annonce aux FF..., on s'en réjouit, on s'en vante même un peu trop puisque la réponse du défrôqué était en substance : "Dans deux mois au plus tard ; mais laissez-moi faire et n'en parlez pas avant !"

Si M. Combes hésitait, ce n'était

point assurément par un reste de scrupule ou de pudeur, car la grotte miraculeuse de Lourdes, a l'honneur d'être particulièrement l'objet de ses haines rageuses d'apostat.

Il avait toutefois à lutter contre les requêtes intéressées de ses amis des Hautes-Pyrénées et de la région qui lui représentaient avec raison que s'il touchait à Lourdes, c'était leur mort électorale et politique qu'il décrétait.

La raison qui nous empêchait jusqu'ici d'attirer l'attention des catholiques sur une situation dont nous connaissions tous les dessous et dont nous ne prévoyions que bien le dénouement, était la crainte d'entraver tout ce qui pouvait être tenté encore—à quelque titre que ce fût—pour gagner du temps sur l'ennemi.

Aujourd'hui, cette raison n'existe plus.

La résolution du gouvernement est prise, et nous le tenons d'une source absolument sûre.

Cependant, nous voulons encore espérer que ce nouvel attentat ne s'accomplira pas.

La Croix, de Paris.

L'Oeuvre du Journal

La presse est une puissance formidable ; mais, tout comme les langues d'Europe, c'est la meilleure et la pire chose qui soit au monde ; la meilleure, en effet, si l'on s'en sert pour faire le bien ; la pire au contraire, si l'on s'en sert pour faire le mal.

Or, jusqu'à présent nous autres catholiques avons laissé nos ennemis disposer de cette puissance formidable. Chaque jour des millions de feuilles empoisonnées, sans compter les livres et les brochures, sortent des presses perfectionnées ; chaque jour ces feuilles pénètrent dans les villages les plus reculés ; chaque jour elles redisent au peuple : ni Dieu ! ni Maître ! Jouissons pendant la vie, car la mort est l'éternel néant.

Aussi le flot de l'impunité et de l'immoralité monte et nous envahit chaque jour davantage. Les désordres bouleversent la société : les crimes ont quadruplé depuis vingt ans et les prisons sont pleines ; les suicides atteignent une proportion effrayante ; les maisons de correction pour enfants ne peuvent plus suffire ; les naissances diminuent ; la délation, la haine, la discorde, l'alcoolisme, la misère, l'affreuse misère, font rage.

Tels sont les ravages des mauvaises lectures.

Les prédicateurs en chaire, les conférenciers à la tribune réagissent

avec un saint zèle, mais le malheur est que ceux qui auraient besoin de profiter de leurs enseignements ne vont pas les écouter.

Alors, me direz-vous, il faut multiplier les bons journaux !—Evidemment, et il faut les soutenir et pour cela il faut les faire lire. Un journal pénètre là où ne peut pénétrer le prêtre. C'est un missionnaire qui prêche sa doctrine avec calme et l'inculque en divertissant.

"La presse est une œuvre pie, d'une utilité souveraine, disait Pie IX."

Que de fois Léon XIII a proclamé la même vérité ! Mais, hélas ! qui soutient le bon journal, celui qui prêche et qui catéchise. Presque personne. Nos contemporains, gens frivoles, aiment à se repaître de riens qu'ils pèsent dans des toiles d'araignée. Ils lisent beaucoup, trop même, parce que leurs lectures sont ordinairement mauvaises.

Voilà le grand mal !

A côté de ce mal, plaçons le remède. Faisons un journal d'idées, un journal de doctrine, capable d'instruire et d'intéresser tout à la fois. Cessons de donner place aux faits divers scabreux et aux scandales quotidiens sans cesser de donner des nouvelles reconfortantes et instructives.

Voilà le salut !  
L'ABBE DEGRENNE.

TRY TO PREVENT LUNG TROUBLE

It's the dried sputum floating around in the air that gets into your lungs and causes consumption. A sure preventive is fragrant healing Catarrhzone, which is inhaled right into the lungs, kills every germ, heals the sore membranes and cures thoroughly every type of catarrh, bronchitis, asthma and lung trouble. "I caught a severe cold which developed into catarrh and finally settled on my lungs," writes Mr. A. Northrop of Bedford. Catarrhzone relieved quickly and cured me. I recommend Catarrhzone highly." Two months treatment \$1.00; trial size 25c.

Abonnez-vous à

L'Impartial

L'héritage d'un cheval

Le docteur Gilwee, qui vient de mourir dans cette ville, à St.-Louis laisse dans son testament une somme de \$2000 à son cheval. Célibataire endurci et quelque peu original, le docteur Gilwee avait souvent déclaré que "Tarry," ainsi se nomme ce cheval, était son meilleur ami.

Voici la clause du testament qui fait de Tarry le cheval le plus riche de cet Etat : "Au cas où mon cheval Tarry, qui m'appartient depuis 23 ans, viendrait à me survivre, je lui laisse une somme de \$2000 qui sera placée à 6 pour cent. L'intérêt de cet argent devra être employé à nourrir mon cheval, à lui donner des soins et à lui fournir le gîte aussi longtemps qu'il vivra. Après sa mort, mes héritiers diviseront entre eux ces \$2,000."

Mme EMILE DIOTTE  
DE CLARENCE CREEK, ONT., PROCLAME LES VERTUS DES  
PILULES ROUGES.

Avant de faire un seul mot de commentaire sur la lettre qui va suivre, nous recommandons à toutes les jeunes mères de la lire attentivement.

C'est une des plus complètes que nous puissions publier, et l'une des plus convaincantes.

Il y règne un cachet de sincérité, de joie et de bonheur qui réchauffe le cœur ; c'est l'hymne de la jeunesse reconnaissante.

Voici la lettre :  
Clarence Creek,  
8 juin 1902.

Messieurs,  
J'étais mariée depuis quatre mois quand sont tombés sous mes yeux les certificats de guérison que vous publiez dans les journaux.

Ils m'ont paru si vrais et si sincères que nous avons décidé, mon mari et moi, de vous écrire pour obtenir vos conseils sur la maladie dont je souffrais.

Depuis l'âge de dix ans j'avais enduré la torture d'un mal terrible qui ne me laissait aucun repos, et je me trouvais dans une position qui me faisait redouter les effets du terrible mal dont j'étais atteinte. J'ignore quelle était son origine ; je crois que c'était de nature, car toute jeune enfant, je ressentais ces douleurs et je n'avais fait aucun travail ni encouru aucune fatigue autre que les jeux d'enfants à l'école. J'étais sujette aux maux de tête et aux éruptions de la poitrine et je craignais le sang de temps en temps, j'avais des douleurs dans le creux de l'estomac et je ne digérais pas bien. Lorsque je vous ai écrit et que je vous ai détaillé les symptômes de ma maladie, vous m'avez conseillé de prendre les Pilules Rouges. J'ai suivi en tous points vos conseils et j'ai pris six boîtes de vos Pilules. Dès la première boîte, j'ai senti que je reprenais des forces, et maintenant, voilà quinze jours que j'ai de ma naissance à un gros bébé de dix livres, et pourtant je ne pèse que cent livres. Je suis tout à fait remise et, au bout de quinze jours, j'ai pu faire le léger travail de la maison. Je ne me sens plus aucune douleur de matrice, mais je ne veux pas cesser de prendre de vos Pilules de temps en temps pour continuer à me fortifier. J'ai donné une boîte de vos Pilules à une de mes parentes qui a dû vous écrire. Je vous dis toute ma reconnaissance et aussi toute ma confiance pour vos bons et généreux conseils.

Votre humble servante,

Mme EMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Est-il quelque chose de plus touchant que ce témoignage ému d'une jeune mère qui proclame avec tant de fierté le triomphe de sa maternité ?

Par quelles angoisses n'a-t-elle pas dû passer, connaissant le mal qui la minait et songeant à la terrible épreuve qu'elle allait subir et du succès de laquelle dépendrait l'existence du petit être cheri qu'elle portait dans son sein.

Avec quelle vigilance le père veillait à la santé de sa jeune épouse, dont il savait la faiblesse !

Quel spectacle touchant que ce jeune couple penché sur les journaux, dévorant les certificats, cherchant les témoignages pour trouver le remède qui devait redonner la santé et la force à la jeune femme.

Quelle heureuse inspiration les a poussés à s'adresser à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui devait venir à leur secours et rétablir définitivement cette petite femme qui, elle le dit elle-même, ne pesait pas plus de cent livres.



MADAME EMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Elle songeait à tout cela, à toutes ces joies, cette brave petite femme qui sentait les progrès incessants du mal qui la faisait souffrir depuis dix ans, et dont elle avait lieu de redouter les effets. Mais elle eut confiance dans la science de nos Médecins Spécialistes, elle s'adressa bravement à eux et leur exposa son cas. Elle a suivi fidèlement les prescriptions et les conseils qui lui étaient donnés et elle a été guérie.

Jeunes filles qui souffrez, qui, comme Madame Diotte, avez, dès le jeune âge, senti ces douleurs cruelles dont vous ne connaissez pas l'origine, n'attendez pas au dernier moment pour vous soigner. Ne croyez pas à une indisposition passagère quand vous sentez ces douleurs continuer, douleurs dans le bas-ventre, étourdissements, maux de poitrine, crachements de sang. C'est le moment de vous soigner sans retard, de consulter les spécialistes et de prendre les Pilules Rouges qui reconstruiront votre organisme, renouvelleront votre sang et vous donneront la vigueur dont vous avez besoin dans la vie pour devenir des mères fécondes et heureuses.

Il n'y a pas de traitement plus facile à suivre que celui des Pilules Rouges ; il n'en a pas un plus de plus efficace ni de plus sûr. C'est le salut des jeunes filles et le trésor des mères.

Vous pouvez en tout temps consulter les Médecins Spécialistes soit en les visitant, à leurs bureaux, au N° 274, rue St-Denis, Montréal, soit en vous adressant à eux par correspondance. Les consultations sont gratuites et sont absolument secrètes. Les spécialistes sont constamment à la disposition des personnes qui veulent les consulter et qui viennent demander leurs conseils.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes, et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez vos lettres :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

274, rue St-Denis, Montréal.

A DEAD TIRED FEELING

And utter weariness are due to the blood being weakened through faulty action of the kidneys and liver. It's a surplus of energy, lots of red vitalizing blood you need and it can be acquired quickly by using Ferrozone, the greatest strengthening tonic made. "No tonic equals Ferrozone," writes H. E. Jennings of Westport. "Last spring I was tired and depressed, had backache and lacked strength. Ferrozone soon brought me to good health and made me well." Price 50c. at druggists.

Dental Notice

Will be in Tignish on the 24th., and 25th., of April. Sunday afternoon will be devoted solely to such patients as are suffering from Toothath. All other operations and work attended to following Monday.

J. E. McDonald,  
D. D. S.,  
Office in C. M. B. A. Building.

Abonnez-vous à  
L'Impartial

Nouveaux Prélats

Des dépêches de Rome annoncent que cinq nouveaux prélats ont été nommés dans l'archidiocèse de New-York. Les nouveaux dignitaires sont le révérend Charles H. McCready, recteur de l'église Ste.-Croix, le révérend C. G. O'Kee fe, de Highlands Falls, le révérend M. Patrick F. McSweeney, de l'église de Ste. Brigid, le révérend L. M. Jacques McGean, de l'église St.-Pierre, le révérend M. John P. Kearney, de l'église de St.-Patrice. Les nouveaux dignitaires pourront,

par privilège spécial, porter la pourpre. C'est à Pâques que l'investiture a eu lieu.

INFAMES DESSEINS DE COMBES

Combes, le premier ministre de la France, a commandé que tous les emblèmes religieux soient enlevés des cours de justice, choisissant le Vendredi Saint pour accomplir son dessein. Parmi les emblèmes qui doivent être enlevés, il y a l'oeuvre de Bonnat, "La Crucifixion," dans la cour d'assises de Paris.